Document generated on 07/03/2025 8:40 p.m.

**Continuité**

CONTINUITÉ

# Cap-à-l'Aigle
## Village des lilas

Caroline Dion and Louis Pelletier

Number 96, Spring 2003

Un patrimoine du progrès

URI: https://id.erudit.org/iderudit/15568ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Dion, C. & Pelletier, L. (2003). Cap-à-l'Aigle : village des lilas. *Continuité*, (96), 51–53.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

*par Caroline Dion*
*et Louis Pelletier*

## Cap-à-l'Aigle

# VILLAGE DES LILAS

*Les voies de la fierté sont parfois étonnantes. Qui aurait pu imaginer que tout un village se mettrait au parfum du lilas pour signer son image distinctive? C'est le choix audacieux qu'ont fait les gens de Cap-à-l'Aigle en offrant aux visiteurs l'occasion de découvrir à travers le lilas leur attachement à leur coin de pays.*

Cap-à-l'Aigle, petit village à l'est de La Malbaie, a su protéger son charme et son patrimoine bâti. La notoriété de ce village est déjà reconnue. Plusieurs des plus grandes auberges et des meilleures tables de Charlevoix s'y trouvent. Ce village se découvre à travers les saisons, mais c'est au printemps que le paysage se transforme avec l'omniprésence du lilas. Une promenade rue Saint-Raphaël au début de juin est une explosion de mauve et de rose lilas.

### Le rang du fleuve

Le village de Cap-à-l'Aigle s'étire tout en longueur sur le plateau qui domine le fleuve, à quelque cinq kilomètres à l'est du pont de La Malbaie. Séparé de La Malbaie en 1916, il a de nouveau été rattaché à cette ville en 1999, en même temps que plusieurs municipalités des environs.

Son histoire commence en 1793, alors que le premier seigneur de Mount Murray, Malcolm Fraser, décide d'ouvrir à la colonisation un premier rang le long du fleuve, à l'est de son domaine seigneurial. Dès 1808, toutes les terres du village actuel sont concédées. Ce « rang du fleuve » prend peu à peu le nom de « rang du Cap-à-l'Aigle », en raison de la présence d'un cap ainsi nommé par les premiers navigateurs du fleuve Saint-Laurent, dès les débuts du Régime français.

Le village vit alors essentiellement d'agriculture, d'élevage, d'un peu de pêche le long du fleuve et de quelques activités forestières: bois de charpente d'abord et, au début des années 1900, billots pour l'industrie de la pulpe.

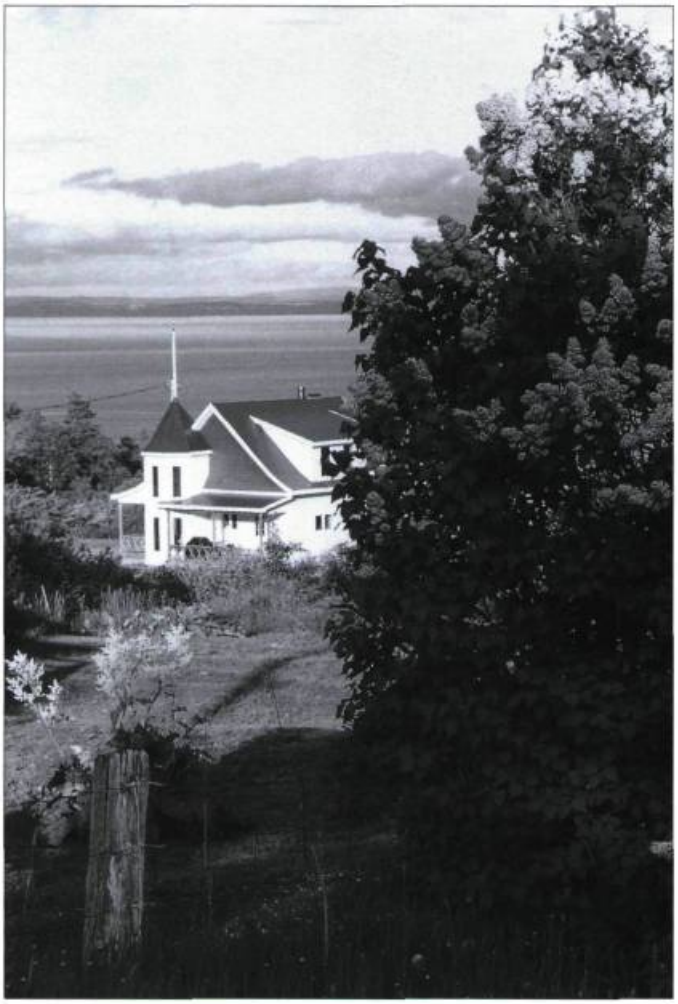
Dans une bonne mesure, le village s'autosuffit, avec son conseil municipal, ses écoles, son magasin général, ses deux bureaux de poste, ses fours à chaux, sa carrière de pierre, son moulin à scie, ses artisans et hommes de métiers. L'église viendra plus tard, en 1949, quand le village devient aussi une paroisse religieuse.

En 1881, un quai en eau profonde est érigé à la pointe du Heu – un des meilleurs sites maritimes de tout Charlevoix –, qui permet aux goélettes et aux navires de plus gros tonnage d'accoster pour charger notamment les « pitounes » destinées aux moulins à pulpe. Grâce à ce quai, les paquebots, qui

*Lieu de villégiature très prisé dès la fin du XIXe siècle, Cap-à-l'Aigle dans Charlevoix voit fleurir les lilas à profusion depuis ce temps.*
Photo: Cap-à-l'Aigle Village des Lilas

*L'aigle emblématique de Cap-à-l'Aigle.*
Photo: François Rivard

faisaient la croisière du Saguenay depuis une quarantaine d'années, peuvent toucher la côte en toute sécurité. Le village connaît alors une grande affluence de touristes qui viennent y passer une bonne partie de la belle saison dans l'une des nombreuses maisons de pension tenues par les résidants.



*La corporation Cap-à-l'aigle Village des Lilas a reçu une prestigieuse collection de 1000 variétés de lilas qu'elle entend mettre en valeur dans un immense terrain de 19 hectares cédé par la Ville de La Malbaie.*

Photo : Cap-à-l'Aigle Village des Lilas

Plusieurs de ces touristes ne tardent pas à acheter des terrains et à construire des villas d'été, entourées d'arbres et de petits jardins. On leur doit en bonne partie les nombreux lilas qui fleurissent tout le village en juin.

### Le lilas roi !

Des milliers de lilas de plus d'une quarantaine de variétés embaument la rue Saint-Raphaël le printemps venu. Cette caractéristique horticole a amené les résidants à constituer une corporation en 1998 qui porte le nom de Cap-à-l'Aigle Village des Lilas. Cette corporation sans but lucratif travaille depuis maintenant cinq ans pour protéger et mettre en valeur tout le potentiel horticole et culturel du village. Elle s'est dotée à cette fin d'un plan de développement qui fait consensus parmi les intervenants locaux et régionaux.

Forte de la mobilisation des résidants et des dirigeants de la région, la Corporation a étendu son réseau de partenariat en participant aux derniers congrès annuels de la Société internationale des lilas (The International Lilac Society) qui regroupe plusieurs centaines de membres à travers le monde. À l'occasion d'un congrès de cet organisme, les dirigeants de la corporation de Cap-à-l'Aigle ont eu le plaisir de faire la connaissance de M. Konrad Kircher, un producteur d'origine allemande qui, après être tombé amoureux successivement du projet, de Cap-à-l'Aigle et de Charlevoix, a décidé de donner à la Corporation une collection de prestige de plus de 1000 variétés de lilas.

### Un projet ambitieux

Devant ce geste généreux et singulier, la Ville de La Malbaie s'est engagée à trouver un lieu propice à la construction d'un grand jardin pour abriter cette collection de prestige. C'est ainsi que la Ville de La Malbaie a cédé une terre de près de 19 hectares que traversent la rue Saint-Raphaël et le boulevard Malcolm-Fraser (route 138). Situé entre fleuve et montagne, animé d'un ruisseau et d'une chute, l'endroit est tout indiqué pour construire les jardins et installer la prestigieuse collection de lilas.

Depuis cette acquisition, l'organisme a travaillé avec la firme d'architectes paysagistes Pluram pour élaborer un concept d'aménagement sur quatre hectares au sud de la route 138. Une série de jardins thématiques y seront construits qui viendront enrichir les attraits patrimoniaux, scéniques et touristiques déjà reconnus du village. Une dizaine de stations d'interprétation seront implantées le long de la rue Saint-Raphaël.

Même si ce jardin abritera une des plus prestigieuses collections de lilas au monde, il reste que le temps des lilas est bien court. Les dirigeants ont donc prévu agrémenter les jardins de centaines d'autres variétés de végétaux, arbres et arbustes ainsi que d'immenses plates-bandes de vivaces pour conserver l'intérêt des visiteurs jusqu'à l'automne.

### Un printemps fleuri

Près de la moitié des deux premiers hectares qui bordent la rue Saint-Raphaël est déjà aménagée. Le 7 juin 2003, la Corporation ouvrira officiellement la première partie des jardins qui comptera plus de 200 variétés de lilas et au-delà de 10 000 végétaux plantés dans une vingtaine de plates-bandes. La maison Duchesne, une habitation ancestrale érigée sur la terre, sera aussi

accessible aux visiteurs qui pourront y payer leur droit d'entrée, prendre un café et se procurer de nombreux produits des artisans locaux. Le bâtiment de ferme situé derrière la maison sera transformé en ateliers pour les artisans de la région qui s'exécuteront devant les visiteurs. Ces derniers pourront en outre participer à des ateliers d'horticulture. Bref, ces jardins constitueront un véritable lieu d'éducation et d'information sur l'environnement, l'horticulture, les métiers d'arts et le patrimoine. Sur le site de la maison Duchesne, un jardin dédié aux enfants sera développé ainsi qu'un jardin potager et un sentier des saveurs où l'on retrouvera les cultures et espèces de la Route des saveurs de Charlevoix.

Partout sur le site de la maison, le lilas sera omniprésent. On pourra y apprécier aussi bien des spécimens de la collection spéciale que des cultivars peu connus au Québec.

L'accès aux installations situées de l'autre côté de la rue Saint-Raphaël se fera en traversant un magnifique portail de fer forgé pour pénétrer dans un premier jardin tout en rondeur, évocation du nid de l'aigle et clin d'œil au Parc de l'aigle situé à l'entrée est du village.

Après le pont surplombant le ruisseau, les gens entreront dans le Jardin commémoratif Denis-Gauthier, instigateur du projet décédé il y a quelques années. Dans ce jardin, un hommage sera aussi rendu à la famille Duchesne, propriétaire de la terre pendant de nombreuses années, et aux familles souches de Cap-à-l'Aigle.

Du 5 au 7 juin 2003, la Corporation sera l'hôte du 32e congrès annuel de la Société internationale des lilas, qui tenait à vivre ce grand moment dans l'histoire de Cap-à-l'Aigle Village des Lilas. Plusieurs activités sont prévues pour l'occasion, notamment un encan où seront vendus des lilas rares provenant d'Allemagne et du prestigieux Royal Botanical Garden de Hamilton en Ontario.

Au printemps 2004, six autres sites seront ouverts aux visiteurs : le jardin d'art et de couleurs, le jardin d'ombre, le jardin des sous-bois, le jardin alpin, le jardin des estivants et des villageois et le pré sauvage. Outre le lilas, les fleurs et les perspectives pittoresques, les gens découvriront dans ces sites des végétaux d'anciens jardins de Charlevoix et un amphithéâtre naturel offrant une vue sur le splendide jardin d'eau. Des spectacles et d'autres animations y seront proposés durant l'été.

Présenter le lilas dans un grand jardin qui s'insère lui-même dans un milieu humanisé est sans aucun doute un concept unique. Avec un investissement approchant les deux millions de dollars, les grands jardins de Cap-à-l'Aigle Village des Lilas ont de quoi nourrir la fierté des résidants et ravir les villégiateurs amoureux du lilas, surtout quand son parfum se mêle à l'air salin du Saint-Laurent…

*Caroline Dion est directrice générale de Cap-à-l'Aigle Village des Lilas et Louis Pelletier est historien et membre du conseil d'administration de l'organisme.*

***En 2002, les travaux d'aménagement des deux premiers hectares qui bordent la rue Saint-Raphaël ont été en bonne partie complétés.***

Photo : Cap-à-l'Aigle Village des Lilas